

**Collection Notre Histoire**

**Élisée Reclus,  
un géographe anarchiste  
contre l'antisémitisme**

**Christophe Brun, Nicolas Eprendre,  
Federico Ferretti, Philippe Pelletier**



Illustration : Grégory Lê  
Couverture : Olivier Le Trouher  
Maquette : Boubich  
Avec l'aide de : Jean Claude, Julien et Yannick  
<https://www.editions.federation-anarchiste.org/>  
ISBN : 978-2-37981-053-4

## Abréviations de certains ouvrages cités

- **NGU** : Élisée Reclus, *Nouvelle Géographie universelle*, Paris, Hachette, 19 t., 1875-1893.

Dans le texte qui suit, où le repérage chronologique importe à la démonstration, les tomes sont datés de leur véritable année de rédaction comme de publication : par exemple, le t. I est daté 1875 et non pas 1876.

En effet, chaque tome est rédigé au fur et à mesure de sa parution en fascicules hebdomadaires durant une année, puis le tome complet est publié en fin d'année, quoiqu'il porte la date de l'année suivante.

Ainsi, le t. I est rédigé par fascicules au cours de l'année 1875, puis le tome complet paraît en décembre 1875 avec la date « 1876 » ; le t. XIX, et dernier, est rédigé au cours de l'année 1893 par fascicules, puis il paraît complet en décembre 1893 avec la date « 1894 ». (Un 20<sup>e</sup> volume de supplément statistique sur tous les pays du monde paraît en 1894.)

- **H&T** : Élisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, Paris, Librairie universelle, 6 tomes, 1905-1908.

Le manuscrit est intégralement rédigé lorsqu'Élisée Reclus meurt le 4 juillet 1905. La Librairie universelle a accepté de le publier par l'entremise du géographe Onésime Reclus (1837-1916), frère d'Élisée. Il paraît par fascicules, puis en tome complet.

Le t. I paraît à la fin de l'année 1905, les t. II et III en 1906 (datés « 1905 »), les t. IV et V en 1907 (datés « 1905 »), le t. VI en 1908 (daté « 1908 »).

Posthume, la publication est assumée, avec quelques minimales actualisations de son cru, par l'ingénieur devenu géographe et anarchiste Paul Reclus (1858-1941), fils d'Élie, neveu d'Élisée et héritier intellectuel de ce dernier.

Dans le texte qui suit, les dates exactes de publication sont indiquées, mais le manuscrit complet, rédigé à partir de 1895, est achevé dès 1904, si bien que l'on peut dater l'ensemble des 6 tomes de 1905, l'année du début de sa révision pour publication.

- **Corr. : *Correspondance d'Élisée Reclus*, 3 tomes, 1911-1925.**

Le t. I et le t. II sont publiés par Adolphe Schleicher à Paris : le t. I en 1911 (daté « 1911 »), le t. II en 1912 (daté « 1911 »).

Le t. III est publié en 1925 (daté « 1925 ») chez Alfred Costes, repreneur de la Librairie Schleicher : son manuscrit est prêt depuis une dizaine d'années, mais il subit des retranchements à la demande de l'éditeur qui le trouve trop volumineux.

Les trois tomes ont été préparés depuis environ 1895 par Louise Reclus (1839-1917), sœur d'Élisée devenue veuve en 1894 ; le t. III est remanié en 1925 par le géographe et anarchiste Paul Reclus, neveu d'Élisée.

- **101 Mots : Élisée Reclus, les 101 mots**, Pauline Couteau, Nicolas Eprendre, Federico Ferretti et Philippe Pelletier (dir.), Dijon, Les Presses du Réel, 2024, 514 p.

Philippe Malburet 1940-2022  
In memoriam





Élisée Reclus (1830-1905),  
Collection Philippe Malburet



## Introduction

La guerre sans fin qui meurtrit la terre de Palestine exacerbe la sensibilité aux atrocités qui s’y déroulent et somme chacun de choisir un camp. Toute critique trop appuyée de la politique israélienne risque de se voir apposer le sceau d’infamie de l’antisémitisme. Dans ce contexte, qualifier d’« antisémite » un auteur, même s’il est mort depuis plus d’un siècle, ne peut se faire à la légère.

Tout particulièrement quand il s’agit d’Élisée Reclus (1830-1905), géographe et anarchiste qui s’est opposé sa vie durant à toute forme de haine raciale, de domination d’une population sur une autre. Un homme qui n’a pas cessé de décrire généreusement les peuples qui vivent ou ont vécu sur notre planète. Refusant d’établir la moindre hiérarchie entre les civilisations, il s’est attaché à décrire des sociétés qui évoluent avec leur milieu, notant que les plus « primitives » ne sont pas les moins riches sur cette Terre « où il serait si bon de vivre en frères ». N’est-ce pas lui qui écrit que « *si l’Inquisition tortura et brûla ceux qui se permettaient de penser librement, que de paysans sincères et bons, que*

*d'enfants de la nature restèrent en dehors de ses atteintes, gardant en la sincérité de leur âme naïve une franche indépendance<sup>1</sup> » ?*

L'accusation d'antisémitisme est d'autant plus incongrue que des anarchistes célèbres se réfèrent explicitement à Élisée Reclus et à ses textes pour étayer le combat anarchiste contre l'antisémitisme. C'est notamment le cas de Vsevolod Mikhaïlovitch Eichenbaum, *alias* Voline (1882-1945), qui, né dans une famille d'intellectuels juifs de Voronej au sud de la Moscovie, rédige l'article « Antisémitisme » pour l'*Encyclopédie anarchiste* (1934) pilotée par Sébastien Faure (1858-1942)<sup>2</sup>.

## **Des accusations sans preuve**

Élisée Reclus aurait été antisémite : cette appréciation apparaît en 1997 sous la plume de la journaliste, romancière et biographe Henriette Chardak, qui la répète en 2006 et en 2023<sup>3</sup>. De là, elle tient une conférence à la Société de géographie de Paris le 21 mars 2024, plutôt décousue et approximative<sup>4</sup>. Chardak dit

---

1 - Reclus Élisée, « Quelques mots d'histoire ». *La Société nouvelle*, novembre 1894, rééd. in *Élisée Reclus, écrire la terre en libertaire*, Orthez, Éditions du temps perdu, 2005, p. 219-229, p. 223.

2 - Il y fait sept références aux écrits d'Élisée Reclus, essentiellement *L'Homme et la Terre* (1905).

3 - Chardak Henriette, *Élisée Reclus, l'homme qui aimait la terre*, Paris, Stock, 1997, 590 p., p. 69, 124. Ouvrage réédité à Paris chez Le Passeur en 2023. Chardak Henriette, *Élisée Reclus. Un encyclopédiste infernal !* Paris, L'Harmattan, 2005, 514 p., p. 139, 184, 249, 250, 282, 307, 344, 368, 415, 458.

4 - Chardak Henriette, « Élisée Reclus : défendre la Terre par un empêcheur de tourner en rond », 21 mars 2024, <https://www.youtube.com/watch?v=YYbMLcc2lf4>.

avoir lu des « lettres non ouvertes » d'Élisée Reclus conservées « à la Bibliothèque royale de Bruxelles » et contenant « quelques propos antisémites »<sup>5</sup>, sans donner ni dates ni références archivistiques exactes qui permettraient de localiser et de vérifier ces matériaux. Elle ajoute avoir lu par la suite d'autres lettres de Reclus où il fait son autocritique, disant que sa mauvaise opinion initiale des Juifs venait du milieu dans lequel il avait été éduqué, mais que, depuis l'affaire Dreyfus, il s'était intéressé au peuple juif [et avait su reconnaître la fausseté de ses préjugés]. Elle conclut sur ce commentaire : Reclus a ainsi eu la « franchise » et le « culot » d'« avouer » qu'il « avait été antisémite », et « c'est formidable ». Le neurologue Jean-Didier Vincent, qui s'est largement appuyé sur la documentation de Chardak pour écrire sa propre biographie de Reclus, adopte le qualificatif en 2010<sup>6</sup>. De son côté, la géographe Béatrice Giblin, directrice actuelle de *Hérodote, revue de géographie et de géopolitique*, choisit, elle aussi, de ranger Reclus parmi les antisémites dans un numéro de 2005<sup>7</sup>. Selon elle, Élisée Reclus présenterait les Juifs « toujours comme des usuriers accapareurs. Lui, sensible à toute forme de discrimination, tombe dans l'antisémitisme le plus primaire, voire caricatural ». Giblin essaie immédiatement de

---

5 - À environ 29'30".

6 - Vincent Jean-Didier, *Élisée Reclus, géographe, anarchiste, écologiste*, Paris, Laffont, 2010, 432 p., p. 74 (rééd. Paris, Flammarion, 2014).

7 - Giblin Béatrice, « Élisée Reclus, un géographe d'exception », *Hérodote, revue de géographie et de géopolitique*, 117, 2005, p. 25 (rééd. Pau, éd. Cairn, 2021).

relativiser cette affirmation en citant les cartes des pogroms anti-juifs réalisées par Reclus, mais, de façon surprenante pour cette géographe chevronnée, elle ne renvoie à aucune référence textuelle pouvant la justifier. Dans la mesure où c'est la première fois que — sauf erreur — elle a avancé un tel propos jusque-là absent de ses textes consacrés à Reclus, on se demande d'où lui viendraient ses nouvelles informations. Chardak (avec Vincent) et Giblin sont toutes deux des admiratrices de la personnalité comme de l'œuvre d'Élisée Reclus et, même si aucune d'elles ne rend publiques des sources susceptibles d'étayer leur commune opinion, celle-ci, ainsi réitérée, finit par jeter un doute : se pourrait-il qu'elles aient raison ? Philippe Malburet (1940-2022), mathématicien et arrière-arrière-petit-fils d'Élisée Reclus, et les géographes Federico Ferretti et Philippe Pelletier s'associent alors pour examiner la question avec rigueur. Deux textes sont publiés. *Élisée Reclus et les Juifs : étude géographique d'un peuple sans État*, en 2011, dans *Cybergéogé*, une revue francophone reconnue de géographie en ligne. Puis un livre, *Élisée Reclus et les juifs*, paru chez L'Harmattan en 2017.<sup>8</sup> Dans ces deux textes, les trois auteurs, qui entreprennent d'aller aux sources, c'est-à-dire d'examiner les

---

8 - Ferretti Federico, Malburet Philippe, Pelletier Philippe, « Élisée Reclus et les Juifs : étude géographique d'un peuple sans État », *Cybergeo, revue européenne de géographie* 517, 2011, <http://cybergeo.revues.org/index23467.html>, 2010 ; Ferretti Federico, Malburet Philippe, Pelletier Philippe, *Élisée Reclus et les Juifs. Un géographe anarchiste face à une question brûlante*, Paris, L'Harmattan, 2017.

textes publiés, les correspondances, les archives et la littérature grise, démontrent l'absence de fondement de l'accusation portée contre le géographe. Ils concluent par cette phrase : « *Face à cette avalanche d'évidences, nous pouvons donc affirmer que le qualificatif d'antisémite ne peut s'appliquer d'aucune façon ni au personnage d'Élisée Reclus ni à son œuvre.* » Avec le souhait que leurs textes soient considérés et lus. Mais les choses n'en sont pas restées là.

Au mois d'août 2025, *France Culture* a diffusé, du 4 au 8 août de 13h à 13h30, avec rediffusion en soirée, une ambitieuse série en cinq épisodes intitulée « Avoir raison avec... Élisée Reclus », consacrée au géographe et anarchiste. Federico Ferretti et Philippe Pelletier ont été invités à participer à ce programme, et leurs interventions ont été diffusées lundi 4 et mercredi 6 août. Le 5 août, l'émission reçoit Béatrice Giblin<sup>9</sup>. La directrice de la revue *Hérodote* évoque l'apport de Reclus à la géographie de son temps, et particulièrement à la géopolitique. À la toute fin du programme, l'animatrice, Marie-Lys de Saint-Salvy, demande (environ à la 25<sup>e</sup> minute du podcast) : « *Son œuvre, elle est quand même colossale, on peut s'attendre à des contradictions... ?* » Et Béatrice Giblin de répondre à cette question que, probablement, elle attendait : « *Oui,*

---

9 - Les cinq émissions sont disponibles en podcast sur le site de *France Culture*, et celle du 5 août à partir du lien suivant :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avoir-raison-avec/geographe-du-peuple-quand-la-geographie-devient-politique-8479043>.

*oui, en particulier la question juive, et c'est une vraie contradiction. Mais c'est un homme du XIX<sup>e</sup> siècle, et la gauche, anarchiste ou pas anarchiste, marxiste, a toujours été un peu antisémite, voyant les Juifs comme des banquiers, donc comme des capitalistes... ».*

Béatrice Giblin poursuit en affirmant qu'il y a des pages antisémites chez Élisée Reclus, mais sans jamais citer lesquelles. En 2025, elle récidive, puisqu'elle a déjà tenu des propos semblables en 2023 dans l'émission « Concordance des temps » de *France Culture*, où elle était l'invitée de Jean-Noël Jeanneney<sup>10</sup>.

Béatrice Giblin a consacré sa thèse de doctorat de géographie à Élisée Reclus en 1971. Mais, de manière surprenante, ce n'est qu'en 2005 qu'un Élisée Reclus antisémite surgit dans ses textes, sans jamais que cela soit documenté, contrairement à ce qu'exige la pratique scientifique. Dès lors, la question se pose de comprendre ce qui pousse une universitaire réputée à poser le soupçon sur une figure importante de la géographie et de l'anarchie. Au-delà du cas particulier d'Élisée Reclus, un amalgame bien peu scientifique lui permet d'affirmer que « [...] la gauche, anarchiste ou pas anarchiste, marxiste, a toujours été un peu antisémite [...] ». S'agit-il d'une maladresse, d'une marotte ou d'un implicite ? C'est de l'implicite, car... tout le monde le sait : il n'est pas besoin de le démontrer. Mais qui est visé précisément ? Et de quoi parle-t-on exactement ?

---

10 - À écouter ici : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/concordance-des-temps/elisee-reclus-la-terre-et-les-hommes-2520189>

## Des amalgames confus

Plusieurs remarques s'imposent. Considérer l'anarchisme comme étant de gauche pose un véritable problème tant historique que politique. S'il s'agit d'une large référence au socialisme et à l'essor du mouvement ouvrier, avec, notamment, la Première Internationale, c'est pertinent. Mais « être de gauche », aujourd'hui comme hier, c'est accepter le principe étatique (« le préjugé gouvernemental » selon Proudhon, « le fantôme divin » selon Bakounine), la stratégie de conquête du pouvoir et la tactique électoraliste, c'est-à-dire tout ce que récuse l'anarchisme, fédéraliste et révolutionnaire. L'association « gauche » et « anarchisme » devient non pertinente.

Parler d'antisémitisme soulève également plusieurs problèmes au risque de l'anachronisme et de la décontextualisation. Le terme mobilise une conception raciale qui n'est pas démontrée scientifiquement et qui pose problème avec, notamment, la distinction entre « Aryens » et « Sémites ». Il n'apparaît vraiment qu'à partir de 1879, lorsque l'écrivain Wilhelm Marr fonde en Allemagne, en 1879, la « Ligue antisémite » et choisit ce vocable afin de lui donner un vernis pseudo-savant. « Antisémitisme » remplace ainsi peu à peu l'expression de « haine des Juifs » qui n'a pas la même connotation. Il n'y a aucune dimension ethnique dans le pamphlet de Karl Marx (1818-1883) sur *La Question juive* (1844) ni dans les propos socialistes

dénonçant la « ploutocratie juive » qui apparaîtront surtout après la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sauf exception, et en tout cas jamais sous la plume d'Élisée Reclus.

Cette « gauche » bien vague du XIX<sup>e</sup> siècle ne serait-elle pas toujours celle, dans ses constituants du XXI<sup>e</sup> siècle, qui est opportunément disqualifiée dès lors qu'elle émet le moindre propos critique (et parfois bien timidement) à l'égard de la politique et des crimes perpétrés par l'État israélien ? Pour le public et les non-spécialistes, de telles affirmations calomnieuses résonnent de manière très agressive dans le contexte politique et médiatique du moment. Il y a là comme un air du temps qui autorise tous les amalgames et présente facilement le mouvement ouvrier et la gauche comme définitivement antisémites. S'il faut respecter le travail des historiens sur certaines traces dérangeantes, il ne faut pas laisser passer des affirmations sans références précises. Surtout quand des opinions politiques prennent le masque de la connaissance pour se légitimer dans un contexte affreusement clivant. Aujourd'hui, comme toujours, le premier devoir de chacun est de s'informer et d'informer... et il y a du travail !

On pouvait penser que celui-ci avait été fait, après la publication des deux textes déjà évoqués et signés par Ferretti, Pelletier et Malburet. Mais ils semblent ne pas avoir eu l'écho escompté. Il faut donc réitérer et

accomplir l'œuvre de confrontation des sources, de manière encore plus complète. Trois autres raisons poussent les auteurs à reprendre leur ouvrage.

Philippe Malburet s'était particulièrement ému du procès fait à son aïeul Élisée et qui lui tombait en quelque sorte sur la tête, comme venu de nulle part. Il avait même contacté Henriette Chardak pour lui demander sur quoi se fondait son opinion, en particulier les lettres qu'elle aurait trouvées à Bruxelles. Mais cet homme discret, humble et passionné de science n'avait récolté qu'une fin de non-recevoir, et pas la moindre preuve. La fidélité à sa mémoire, après son décès en 2022, oblige ses co-auteurs à ne pas « laisser passer ».

Comme expliqué plus haut, Ferretti et Pelletier ont, eux aussi, participé à l'émission « Avoir raison avec... Élisée Reclus », et leurs interventions « encadrent » chronologiquement celle de Béatrice Giblin. Ne pas relever les propos de leur collègue géographe reviendrait à les valider, ce dont il n'est bien sûr pas question. Or, le second, dont l'intervention a été programmée le lendemain de celle de Giblin, n'a même pas pu le faire immédiatement puisque les émissions étaient préenregistrées.

Les deux géographes, tant Ferretti – qui a effectué un travail de dépouillement archivistique considérable – que Pelletier, ont consacré une grande partie de leurs

recherches et de leurs ouvrages à Reclus. Le dernier en date, publié en 2024, *Élisée Reclus, les 101 mots*, dont ils ont assuré la coordination avec Pauline Couteau et Nicolas Eprendre, a mobilisé plus de cinquante auteurs de par le monde, géographes, sociologues, anthropologues, écrivains, illustrateurs... La confiance accordée par toutes ces contributions engage ceux qui l'ont sollicitée. Les textes de 2011 et 2017, cités plus haut, ainsi que le chapitre XII de *Géographie & Anarchie*, Reclus, *Kropotkine, Metchnikoff*<sup>11</sup>, ont servi de base à *Élisée Reclus, un géographe anarchiste contre l'antisémitisme*, tout en étant considérablement remaniés et enrichis. Le présent livre bénéficie également de nouveaux documents, notamment ceux transmis par l'historien Christophe Brun, de grande valeur, par les Amis d'Élisée Reclus. Proposés à la lecture et contextualisés, ils sont le fruit d'une recherche collective permanente et partagée. Le livre reprend également des éléments de l'abécédaire *Élisée Reclus, les 101 mots*, et tout particulièrement la notice « Racialisme », afin d'éclairer les nombreux débats sur la question qui agitent les milieux scientifiques au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que la position de Reclus sur ces sujets. Il s'appuie sur l'ouvrage *Terre sainte, guerre sans fin, la création de l'État d'Israël en Palestine, sionisme et utopie*, rédigé par le collectif du « Réseau Makhno » et publié par les Éditions du Monde libertaire en 2024.

---

11 - Pelletier Philippe, *Géographie & Anarchie*, Reclus, *Kropotkine, Metchnikoff*, Paris, Éditions du Monde libertaire et Éditions libertaire, 2013, 636 p.

## Contextualiser et clarifier

Il est difficile de discuter d'assertions qui ne sont pas soutenues par des sources, mais il est néanmoins possible de réfléchir à la question. C'est même éminemment souhaitable, compte tenu de son caractère brûlant et actuel. Il faut donc analyser la position d'un personnage aussi emblématique qu'Élisée Reclus avec rigueur : à condition de préciser le plus précisément possible le contexte dans lequel il s'exprime, de se garder de tout anachronisme et d'éviter tout amalgame, à l'instar d'autres sujets qui le préoccupent également comme la question coloniale. Il convient donc de vérifier les choses à partir de ce qui est connu, disponible et public, à savoir les ouvrages d'Élisée Reclus et les archives le concernant.

On peut profiter de l'occasion pour éclaircir la façon dont un géographe et militant anarchiste de la seconde moitié du XIXe siècle analyse un peuple sans État comme les Juifs. Décédé à l'orée du XXe siècle, Reclus n'a connu ni le génocide des Juifs sous le nazisme ni la création de l'État d'Israël, mais il s'est intéressé aux phénomènes antérieurs dont ces deux événements sont une suite : l'antijudaïsme, l'antisémitisme et les débuts du sionisme. Sa réflexion, tant de géographe que d'anarchiste, nous fournit un éclairage significatif qui, de nos jours encore, conserve son intérêt. Elle touche également d'autres questions corollaires et non moins importantes, comme la colonisation, les nationalités et les peuples minoritaires.

Dans un souci de précision, il convient de faire d'emblée une mise au point lexicale, d'autant que tout le vocabulaire concernant la question est particulièrement sensible et lesté. Un anarchiste du début du XX<sup>e</sup> siècle, Gustave Brocher (1850-1931), se souvient ainsi combien il avait choqué une doctoresse juive russe « en employant devant elle le mot *Jid* (Juif russe) », car son interlocutrice crut qu'il exprimait du « mépris pour sa race ». Il souligne alors qu'il est préférable d'utiliser le terme « israélite<sup>12</sup>».

Les vocables d'« antisémitisme » et d'« antisémite », qui sont couramment utilisés de nos jours, ont été forgés en opposition à ceux de « sémitisme » et de « sémite ». Mais de quoi s'agit-il exactement ? Le sémitisme — « ensemble de caractères propres aux Sémites, à leurs civilisations » (Larousse) — désigne à son origine, c'est-à-dire au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et à la suite de Wilhelm Marr comme nous l'avons vu, un groupe humain phénotypiquement homogène : il s'agit donc d'une catégorisation raciale. Nous verrons plus loin la manière dont Reclus aborde la question des races dans le contexte particulier de son époque, mais insistons déjà sur le problème posé par une telle approche, scientifiquement infondée et politiquement dangereuse.

De nos jours, il paraît en effet absurde de maintenir la dimension racialisée de « sémitisme », et, par conséquent, d'« antisémitisme », puisqu'il est désormais avéré que s'il existe une espèce humaine, il n'y a pas de races humaines

---

12 - Brocher Gustave, « Israélite », *Encyclopédie anarchiste*, 1934.

au pluriel dans le sens biologique qui leur a été donné. Grâce aux découvertes sur l'ADN, les récents travaux de génétique démontrent en outre l'inanité de la catégorie phénotypique juive, brouillée par des siècles d'histoire et de mobilité géographique. Avant que ne soient mises à jour les connaissances actuelles, Élisée Reclus vivait et travaillait à une époque où le monde scientifique affirmait l'existence des races et, pour bon nombre de naturalistes, leur hiérarchisation. Nous verrons comment un savant précautionneux et anarchiste convaincu comme lui s'est confronté à ce champ de recherches.

Rappeler l'invalidité scientifique du critère de race ne suffit toutefois pas à régler le problème. Car l'interrelation entre « race » et « judéité » a été martelée pendant des décennies, avec les suites meurtrières que l'on connaît. La difficulté se renforce même avec l'existence historique, au sein des Juifs ainsi que du mouvement sioniste, de personnages qui revendiquent explicitement le racialisme pour les Juifs. Tel a été le cas de Vladimir Jabotinsky (1880-1940), journaliste originaire d'Odessa, leader du courant qui s'intitule Parti révisionniste, en ce sens où il veut réviser le sionisme de façon radicale. Il plaide ainsi pour une vision ethnique de la judéité qui insiste sur son caractère inaltérable, durable et inassimilable, en rupture avec le modèle d'une citoyenneté individualiste. Soulignons que le courant héritier de Jabotinsky et de ses partisans existe encore aujourd'hui en Israël sous la forme d'un « suprémacisme juif ».

La conception « racisée » des Juifs est largement entretenue pour des raisons idéologiques et politiques, et pas seulement en tant qu'héritage historique d'un lexique. Puisqu'il y a confusion dans le vocabulaire, il serait donc préférable de parler de judaïsme et d'anti-judaïsme. Ce choix serait d'autant plus pertinent que la religion et, au-delà, la culture qui lui est liée, sont les mieux à même de définir la catégorie juive. Mais l'usage prédominant, parce qu'il constitue désormais une véritable doxa, contraint cependant à garder les expressions usuelles d'antisémite et d'antisémitisme ; nous les avons d'ailleurs conservées pour le titre. Il y a également une bonne raison pour s'y résoudre : puisque ces catégories sont largement employées au XIXe siècle, Élisée Reclus les utilise aussi. Gardons néanmoins en tête notre réserve, que la suite du propos pourra étayer.

Ajoutons enfin que l'accusation d'antisémitisme ne mobilise pas seulement un contenu raciste ou racialiste, car elle alimente une situation complexe, politiquement manipulée et inflammable. Ainsi, Golda Meir (1898-1978), ancienne Première ministre de l'État d'Israël et ténor du sionisme, a-t-elle pu dire — et ce n'est pas la seule figure juive à le penser — que trop d'antisémitisme est une mauvaise chose puisque cela conduit à la destruction physique des Juifs, mais que l'absence d'antisémitisme l'est également puisque cela favorise leur assimilation, autrement dit leur disparition culturelle. Selon elle, l'idéal serait donc une certaine

dose d'antisémitisme. On voit bien l'amplitude de ce paradoxe pervers et la difficulté de la question, hier comme aujourd'hui<sup>13</sup>.

Au début du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, deux mouvements d'idée et d'action se constituent qui ont directement ou indirectement des répercussions sur les Juifs. D'une part, le mouvement anarchiste anti-étatiste et internationaliste s'organise à l'issue du congrès de Saint-Imier en 1872, dit de l'Internationale antiautoritaire ; puis, lors du congrès de la Fédération jurassienne à La Chaux-de-Fonds en 1880, il définit et prône le « communisme anarchiste ». D'autre part, à la suite du mouvement des Lumières juif, la *Haskala*, entamé au XVIII<sup>e</sup> siècle au sein du *Yiddishland* d'Europe orientale, l'idée de rassembler les Juifs débouche sur la création du mouvement sioniste en 1897. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle est aussi le moment où l'affaire Dreyfus surgit en France, après 1894. Nous verrons dans l'avant-dernière section du livre que c'est dans l'atmosphère caractéristique de l'époque de l'Affaire qu'Élisée Reclus a pu se voir ranger de leur côté par des antisémites, via une captation dont l'initiateur est une figure centrale de l'antisémitisme en France, Édouard Drumont (1844-1917).

Deux questionnements principaux se chevauchent d'un point de vue savant, puis politique. Comment, d'un côté, Élisée Reclus perçoit-il la situation particulière des

---

13 - Warchawski Michel, « État, nation et nationalisme : actualité du sionisme », *L'Homme et la société*, 114, 1994, p. 27-36, n. 2 p. 28.

Juifs sur le plan socio-ethnologique et géographique (par définition, la question territoriale se pose avant même la création de l'État d'Israël en 1948) ? Et, d'un autre côté, quelles sont les implications politiques de sa vision, dans le contexte de la pensée socialiste et anarchiste de son temps ?



« De l'anarchie », discours donné à South Place Institute, Londres, le 29 juillet 1895, traduit en yiddish, et préfacé, avec une brève biographie par W. M. Wess, éditeur, Londres, octobre 1897.